No 108 — 29me ANNÉE — Numéro à 10 centimes — SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1929

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION
ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	26.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	18.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	5.50	2.75	1.50

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.60	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Docteur Sierro
Avenue du Midi, Sion
absent
jusqu'au 1er octobre

Offres et demandes d'emplois

Apprentie
On demande une apprentie couturière pour hommes et garçonnets. S'adresser à Mlle Henriette Baechler, rue du Rhône, Sion.

Voiturier
ayant bon cheval et char, prendrait travail pendant les vendanges. S'adresser Mennard Gaudin, Ayent.

Jeune fille
cherche place dans une bonne famille pour garder les enfants ou aider au ménage. S'adresser chez Mme Pfammatter, Planta.

Jeunes filles
adroites et travailleuses trouvent situation lucrative en apprenant gratuitement mise en plis et ondulation permanente. S'adr. chez **JEAN, Jumelles 1a, Lausanne.**

On demande
pour **Paris**, deux personnes catholiques parlant français: une **bonne d'enfants** sachant coudre et une **cuisinière.** Ecrire: Serres, Lhuys, Brinon sur Sauldre, (Cher) France.

Pour un ménage de 2 personnes, on cherche
une bonne
ayant déjà du service. S'adr. „Au Progrès" Sion.

On demande
une bonne fille de cuisine, ayant du service. A personne capable, bonne occasion d'apprendre la cuisine.
Pension de la Paix, Leysin.

On cherche pour l'automne un
berger ou bergère
Entrée immédiate. Gage à convenir. Vie de famille. S'adr. à **Robert Muller,** rue de Savièse 27, **Sion.**

On demande pour Genève une **JEUNE FILLE** honnête, active, pr. tout faire, dans famille catholique. Bon traitement. S'ad. Mme Theodoloz, tapissier, Maison Mouthon, St-Georges, Sion

COUTURIÈRE
Transformation et neuf.
Se recommande: Cécile Bessero, chez Mme J. Dapraz, Rue des Bains.

SION
chez Mme Luisier, 13, rue de Savièse.
Pensions et dîners
soignés, à partir du 9 septembre.

LOTERIE de la Chapelle du Sacré-Cœur de Daviaz, à fr. 1.— Primes de frs. 75,000.— total. Liste de tirage: ct. 25. Sur 10 billets au moins 1 prime garantie et payable de suite. Société coop. Nationale, Fribourg.

Caisses à raisins
montées ou non
à la
PARQUETERIE D'AIGLE

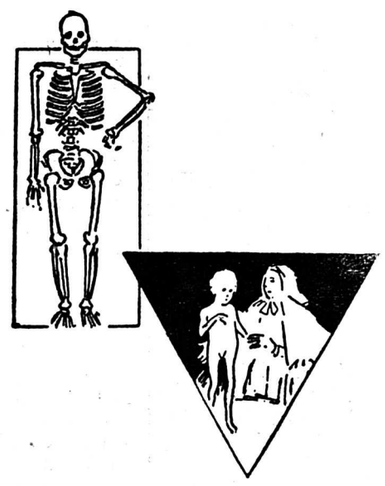
Liquidation du Magasin
Fémina
Coupons lainages
Coupons soieries
Encore joli choix en
Robes, Manteaux, Costumes, etc., etc.
— Prix défiant toute concurrence —
Maison Mutti — Entrée par le corridor

Salsepareille Model
de goût délicieux purifie le sang.
Pour se distinguer dorénavant plus facilement de ses imitations, ce dépuratif de vieille renommée portera le nom déposé
9 Fr. la bouteille — Modélia — 5 Fr. la ½ bout.
Si vous désirez un dépuratif d'élite demandez donc Modélia dans les pharmacies
Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin
GENÈVE — Rue du Mont-Blanc, 9

CINÉMA CAPITOLE
Jeudi 19, Vendredi 20, Samedi 21, et dimanche 22 sept.
Soirées à 20 h. 15
Dimanche: Matinée à 14 h. 30
LES ACTUALITÉS MONDIALES
Un spectacle de toute beauté
Gritta Ley et Oscar Marion
La Comtesse Le lieut. Sokoff
A toi mon âme...
A toi mon cœur!
Hymne à l'amour et dévouement
Drame pathétique qui vous procurera une indicible émotion
Attention! Prochainement:
LE SECRET D'UNE CONFESSION

EN CAS DE DÉCÈS
Adressez-vous de suite ou téléphonez au No 362
Jules PASSERINI - Sion
Gérant des Pompes Funèbres Générales S. A.
Grand choix de cercueils, couronnes cierges, croix
Corbillards toutes classes
AVIS. — On dispense les familles de toutes démarches et formalités

Les Bas Académic
guérissent les varices
Ils sont en vente chez
SOEURS CRESCENTINO. SION RUE DE LAUSANNE



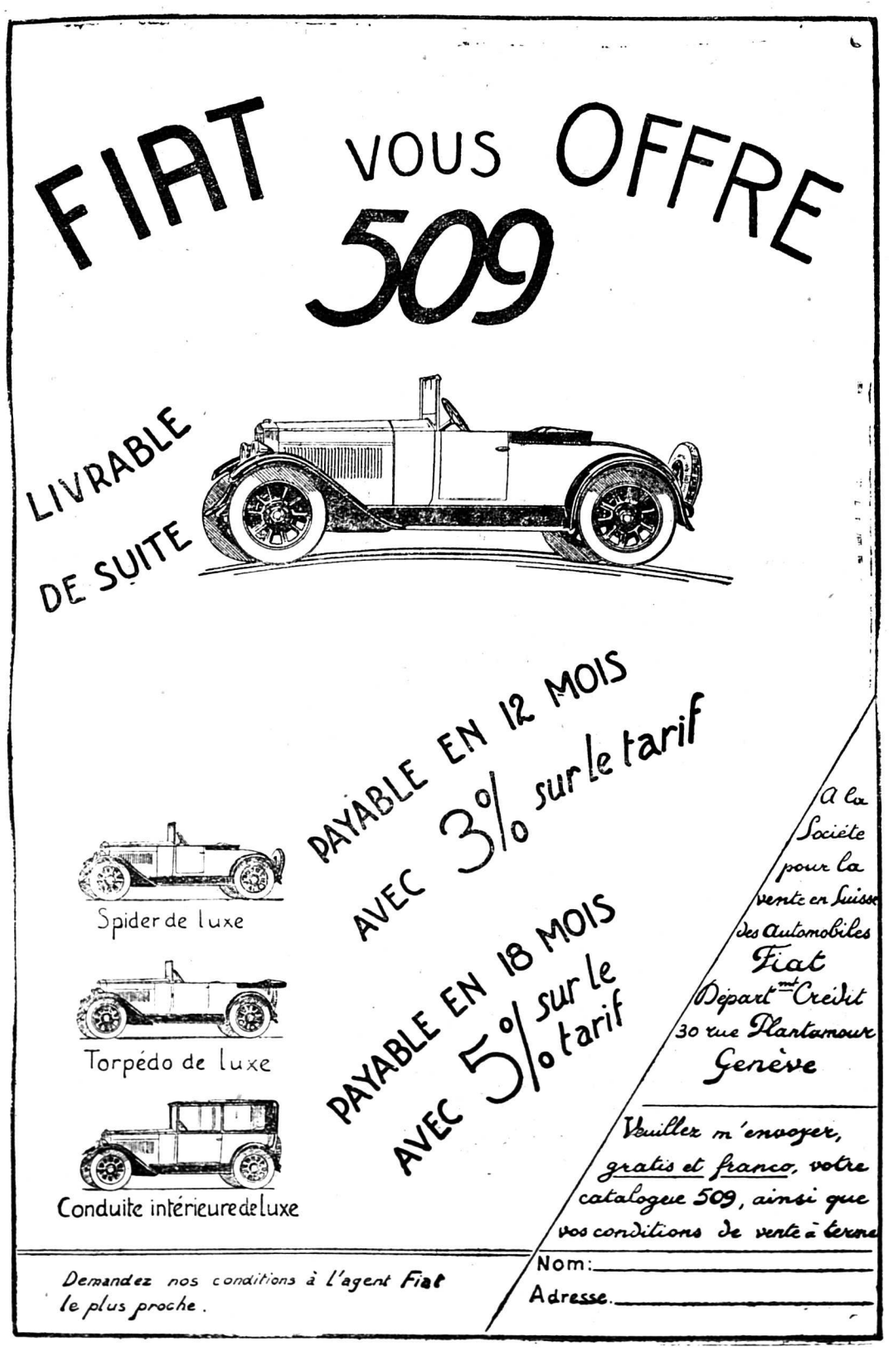
Des os faibles, voilà le grand danger pour les enfants qui grandissent!

Une cure de Nagomaltor est toute indiquée, car celui-ci apporte au corps de l'enfant des sels de phosphore et de calcium facilement solubles; il favorise en outre la formation du sang, grâce à sa haute teneur en extrait de malt, pur miel d'abeilles et sucre de figues.

Nagomaltor est plus qu'un aliment journalier: il crée des forces de réserve pour les jours de maladies, et rend le corps capable de résister à toutes les maladies infantiles. Des centaines de certificats de médecins, sages-femmes et gardes-malades confirment son efficacité remarquable.

Vigueur, résistance, santé par
NAGOMALTOR
Boites de 500 gr fr. 3.80, de 250 gr fr. 2.— en vente dans les meilleures épiceries, droguerie et pharmacies. NAGO OLTEN.

INSTITUT „HELVETIA" - LUCERNE
Garçons de 10 à 18 ans — Ecole secondaire
Collège classique et scientifique
Langues modernes — Allemand en 10 mois — Ecole de commerce



On cherche à louer pour le 1er octobre
2 chambres meublées
(évent. avec pension). Adresser offres sous Jh. 796 Si. aux Annonces-Suisses S. A., Sion.

A remettre
à Sion, pour date à convenir: Commerce de vins important caves d'une contenance de plus de 100,000 litres, installation pour mise en bouteilles, pressoirs hydrauliques.
A la même adresse, à vendre avec ou sans récolte pendante: vignes de 8800, 1350, 600 et 400 toises, jardin fruitier de 1000 toises environ.
S'adresser à M. le notaire Albert de Torrenté qui renseignera.

OCCASION
A vendre une poussette et un réchaud à gaz et un fourneau Automat No. 10. Mme A. Pfammatter, Planta, Sion.

Je cherche
à acheter en ville, soit logement, maison, ou place à bâtir, situés commercialement.
Faire offres au journal.

Cheveux merveilleux par le **Sang de Bouleau**
Des milliers d'attestations et de commandes suppl. ainsi que de médecins. La chute des cheveux, pellicules, calvitie, l'appauvrissement du cuir chevelu sont combattus avec un succès infaillible et préserve les grisonnements
Grand flacon Fr. 3,75
Crême de Sang de Bouleau pour cuir chevelu sec, le pot Frs. 3.—.
Brillantine au Sang de Bouleau 30 cts. — Dans les Pharmacies, les Drogueries, Salons de Coiffure.
Centrale des Herbes des Alpes au St-Gotthard, Faido
Demandez le Sang de Bouleau!

PARENTS CATHOLIQUES
qui désirez élever vos enfants religieusement, et les perfectionner à fond, vous êtes rendus attentifs au
PENSIONNAT DE GARÇONS ET INSTITUTEURS SÉMINARISTES
Près de St-MICHEL à Zoug
Cours préparatoires d'allemand (4 - 7 classes primaires) Cours préparatoires de français et d'italien. Classe réale. (école secondaire). Sous-gymnase. Cours de commerce. Internat pour écoliers cantonaux. Liberté de fréquentation du séminaire pour instituteurs catholiques.
Entrée: Automne: 1 et 2 octobre 1929. Nombre de places limité. Renseignements gratuits.
LA DIRECTION

Comme **PLACEMENT AVANTAGEUX**
nous recommandons nos
OBLIGATIONS 5 %
de 3 à 6 ans de terme
*
BANQUE POPULAIRE DE SIERRE
Capital et Réserves: Frs. 890,000.—
Dernier dividende 7½%
—— Fondée en 1912 ——

A propos du Grimsel et du Gothard

(Réponse à la „Neue Zürcher Zeitung")

On nous écrit:

Il y a quelques semaines, l'Union bernoise de reconstitution économique et de libération fiscale a fait paraître dans les journaux bernois, un article intitulé: « Les finances de l'Etat de Berne et l'U. B. E. R. »

Cet article a eu des échos dans diverses régions de la Suisse, et notamment au bord de la Limmat. Dans son numéro du 4 septembre, la « Nouvelle Gazette de Zurich » lui consacre, en citant plusieurs extraits, un article de fond très intéressant.

Nous remercions notre confrère de Zurich d'avoir accepté, en l'occurence une discussion qui doit nécessairement aboutir à la consolidation des thèses de Berne. Il nous annonce de nouveaux et plus amples commentaires pour le jour où notre « Union bernoise » aura fait paraître son prochain ouvrage d'histoire économique sur « les Titres de l'Etat de Berne aux crédits de la Confédération ». Mais dès aujourd'hui, il nous fait quelques objections que nous avons hâte de réfuter, — ce qui est chose bien facile.

La „Neue Zürcher Zeitung" ne disconvient pas que la politique ferroviaire bernoise ait tourné à l'honneur de la Confédération; mais elle nous en veut, d'avoir dit qu'aujourd'hui le canton de Berne est mal récompensé d'avoir « sacrifié » ses intérêts propres aux volontés souvent aventureuses de certains autres cantons. Comme nous avions illustré cette affirmation par une allusion au Gothard elle sent le canton de Zurich visé et elle tient à nous répondre. N'avions-nous pas écrit que les cantons de la Suisse centrale s'étaient laissé séduire par les 45 millions italiens et les 20 millions de Bismarck? et qu'à tous égards la ligne du Grimsel eut été plus avantageuse à l'ensemble de la Suisse que celle du Gothard?

La N. Z. Z. croit nous réfuter, sur ce point, en nous opposant une brochure du Prof. Dr Volmar parue en 1927, et qui, précisément, est l'une des sources les plus autorisées auxquelles nous puissions recourir pour confirmer notre jugement. Même et surtout du point de vue de nos intérêts confédéraux et nationaux, c'est la ligne du Grimsel (projet Schmid), qui méritait d'être construite. De Lucerne vers Nord, et d'Airolo vers le Sud, son tracé était le même que celui, actuel, de la ligne du Gothard; mais, entre Airolo et Lucerne, la ligne de Schmid, au lieu d'aller se promener, sur 20 kilomètres, dans les rochers, sans profit pour personne — d'où d'énormes pertes d'énergie motrice et surcroît de frais —, comme le fait le Gothard actuel, remontait le Haut-Tessin, le Bedrettothal, passait par Oberwald (Valais), puis sous le Grimsel, puis à Meiringen et Lucerne par l'Unterwald, avec embranchement vers Berne à partir de Meiringen.

D'après le projet Schmid du Grimsel, le Tessin et le Valais se trouvaient mis en communication avec Berne et la Suisse occidentale d'une part, et la Suisse centrale et orientale d'autre part; le trafic international (même aux yeux des Italiens) s'annonçait plus favorable que par le Gothard; le Tessin était mieux et plus complètement servi; toute autre ligne transalpine, même le Simplon, même le Lœtschberg, devenait superflue; la Suisse possédait là une ligne vraiment « nationale », indépendante, qui eût coûté moins cher que le Gothard; dont la rentabilité eût été meilleure, et les conditions techniques d'exécution et d'exploitation beaucoup plus avantageuse.

Cette ligne eût, en tout cas, épargné à notre pays les cruelles déceptions diplomatiques et les déchirements internes que lui a causés le Gothard, capitalisé et caporalisé par l'Allemagne et l'Italie.

Stämpfli lui-même savait très bien que le Grimsel de Schmid était un projet supérieur au Gothard, puisque, de l'aveu même de la N. Z. Z., il disait que par cette Grimselbahn, Berne serait « prächtig versehen ». Le rôle de Stämpfli dans cette affaire n'est pas encore clairement défini. Mais la prospérité bernoise, qui en fait aujourd'hui les frais, a le droit de s'en plaindre.

Lorsqu'au Grand Conseil de Berne, et contrairement aux vœux du peuple bernois, Stämpfli a plaidé la cause du Gothard soi-disant par raison « nationale », pour être agréable au Tessin, il aurait dû se souvenir que son propre canton (le canton de Berne) possède lui aussi, de par la volonté de la Suisse-exprimée par le Zurichois Reinhardt en 1815 — son Tessin: à savoir le Jura, l'ancien évêché de Bâle. Ce Jura poussait de toutes ses forces au Grimsel (Dr Kaiser, Delémont), car il prévoyait que la politique gothardienne lui ferait tort.

Stämpfli s'est donc mis lui-même dans ses torts en rejetant le projet du Grimsel, qui conciliait parfaitement les intérêts de la Suisse, de l'Etat de Berne, du Tessin, et de l'ancien évêché de Bâle.

Peut-on nier, dans ces conditions, qu'en abandonnant le Grimsel au profit du Gothard, le canton de Berne ait fait un « sacrifice » à l'esprit aventureux de certains cantons? Du point de vue de nos intérêts nationaux, la ligne à construire était bel et bien le Grimsel et non le Gothard.

Quant à savoir si Berne et la Suisse eussent eu assez d'argent pour construire à leurs seuls fonds publics, la ligne du Grimsel, c'est là, de la part de la „Nouvelle Gazette de Zurich" une question brûlante et imprudente.

C'est, elle ne l'ignore pas, le vote de l'Etat de Berne qui, en 1878, a rendu possible l'achèvement de la ligne du Gothard. A ce moment où Zurich et les autres cantons suisses centraux, minés par le fiasco de leurs compagnies de chemins de fer, ne voulaient plus prendre d'actions pour parfaire les 100 millions manquants, c'est encore Berne qui a sauvé l'entreprise, tant par l'exemple de sa décision que par son argent! Par conséquent on peut le dire sans crainte: Les deux mises de fonds que la Suisse a dû consentir à l'exécution du projet mal étudié du Gothard, auraient largement suffi à l'exécution du projet beaucoup mieux étudié du Grimsel.

Les intérêts nationaux de la Suisse, et les intérêts bernois s'accordaient parfaitement dans le projet du Grimsel (Schmid)... Pourquoi donc n'a-t-on pas construit le Grimsel? Parce que le Grimsel empruntait le territoire bernois, et parce que certains cantons confédérés se croiraient déshonorés s'ils faisaient le bonheur de la Suisse sans faire le malheur de Berne.

Voilà la vérité.

B.V.W.B. — U.B.E.R.
Le Secrétariat général:
Henri Girardin.

SUISSE

L'odieux enlèvement de deux fillettes

La petite Loni Bauert, 12 ans, fille du photographe du même nom à Rapperswil, et la petite Greti Schneider, 8 ans, fille du chef de gare de Rapperswil, se trouvaient, mardi soir, près de l'allée de la gare, lorsqu'à 7 h. 20, une automobile stoppa près d'elles et le chauffeur les invita à monter dans sa voiture. Il plaça l'ainée à ses côtés, tandis que la plus jeune prenait place derrière eux.

L'automobiliste ayant traversé la localité de Jona sans s'y arrêter et prenant la direction de Uznach, les deux fillettes, se doutant d'un enlèvement, se mirent à crier. Tandis que la petite Loni Bauert était empêchée de crier par l'automobiliste, sa compagne sauta hors de la voiture qui roulait à 70 km. à l'heure. Par bonheur, elle n'eut que de légères égratignures.

Quelques minutes après, arrivait une automobile d'un médecin, qui fut arrêté par la petite Greti Schneider qui, affolée, eut de la peine à se faire comprendre. Le médecin conduisit l'enfant au poste de police de Rapperswil où un cafetier de Jona venait d'annoncer par téléphone qu'il avait entendu des enfants crier.

Immédiatement, la police de Saint-Gall, Zurich, Frauenfeld, etc., ainsi que toutes les stations frontières furent avisées. Plusieurs automobiles de la police et des automobiles privées entreprirent aussitôt des recherches. Celles-ci n'ayant, au cours de la nuit, donné aucun résultat, la population fut de plus en plus inquiète.

Aussi, vers la fin de l'après-midi de mercredi, fut-ce avec un profond sentiment de soulagement qu'on apprit que l'automobiliste criminel avait été arrêté mercredi à 3 h. de l'après-midi, à Ruti (Rheintal). Il s'agit d'un mécanicien, Karl Bosshard, 39 ans, de Coire. Une roue avant de sa machine s'étant brisée, il fut obligé de s'arrêter à 8 h. du matin à Ruti. Pendant la matinée, alors qu'on procédait à la réparation, l'automobiliste fit une promenade en compagnie de la jeune fille, ce qui ne tarda pas à éveiller des soupçons auprès des personnes qui avaient lu dans les journaux la nouvelle de l'enlèvement.

L'enfant est fortement déprimée. L'automobiliste l'avait roulée dans une couverture de laine et l'avait menacée de mort si elle se permettait de crier. Il avait, en outre, eu soin d'enlever le monogramme de la chemise de l'enfant et l'avait obligée de se nommer Milli Rot.

L'automobiliste a passé la nuit avec la fillette à Ruti. On ne sait pas encore s'il a abusé d'elle.

Bosshard, le ravisseur, est mécanicien d'automobile et maître de danse à Coire. Il a été écroué mercredi soir, à 18 h. à Uznach.

D'après ce qu'il a avoué jusqu'ici cet individu avait l'intention d'exiger une rançon pour la libération de la fillette. Bosshard a déclaré, en outre, que de Zurich à Rapperswil il avait abordé des enfants dans le même but sans succès. La filltete, qui a été enlevée n'était pas en état, mercredi soir, d'être interrogée.

Pour obtenir une rançon

L'individu qui avait enlevé la fillette a déclaré aux juges que ses intentions n'avaient rien eu de sadique, et qu'il se proposait simplement de garder la fillette comme otage pour obtenir de l'argent de ses parents. L'enquête se poursuit.

ATTAQUÉ PAR UN AIGLE

A l'alpe Vals (Grisons), un garçonnet a été attaqué apr un aigle qui tenta de l'enlever. Grâce à la courageuse intervention d'un pâtre, l'oiseau dut prendre la fuite. Cet incident confirme la supposition que le petit Antoine Ardusen, d'Alvaneu, dont on a annoncé la disparition au début du mois, aurait été emporté par un aigle.

SANGLANTE TRAGEDIE A ALSTETTEN

Mardi soir, vers 10 h. à Alstetten, près de Zurich, Walther Stauffacher, âgé de 30 ans, manœuvre, née à Matt (Glaris), a tué Emile Zurkirchen, également manœuvre, en lui tirant deux coups de revolver dans la poitrine.

La jalousie est le mobile du crime. Zurkirchen entretenait des relations intimes avec la femme de Stauffacher. La femme était absente de la maison depuis quelques jours et le mari alla demander des explications à Zurkirchen. Ce dernier était déjà couché quand Stauffacher arriva. Les coups de feu furent tirés après un court échange de propos.

Stauffacher se tira ensuite deux balles dans la tête et succomba vingt minutes après. La famille Stauffacher avait quatre enfants de trois à six ans.

POUR COMBATTRE LA FIEVRE APHTEUSE

Dans sa séance de vendredi, le Conseil fédéral a décidé d'entreprendre une action spéciale pour empêcher l'extension de la fièvre aphteuse dans les Grisons. Il mettra donc à la disposition du gouvernement de ce canton un crédit de 112,500 fr., destiné à l'achat de bétail infecté des régions alpestres. On sait qu'une grande quantité de bétail étranger au canton séjourne en été dans les Alpes grisonnes. Pour empêcher l'extension de l'épizootie, lors de la descente des troupeaux, on achètera, en différents endroits déterminés, les animaux infectés. Les dépenses sont devisées à 150,000 fr. La Confédération prend à sa charge le 75% des frais, le reste sera supporté par le canton.

UNE BRUTE MALTRAITAIT SON CHEVAL

Devant le tribunal de police du district de Lausanne, a comparu, mardi, Jules Enguel, le charretier qui, à Pully, avait, d'une façon odieuse, bourrelé le cheval de M. Edmond Dizerens, lui avait attaché la langue avec une cordelette et avait tiré avec force celle-ci, si bien que la langue dut être amputée, puis la bête abattue.

Sur la demande du défenseur du prévenu, M. Diserens a retiré sa plainte, moyennant une juste indemnité et le paiement des frais. Le tribunal a admis le retrait de plainte et libéré Enguel, qui a toutefois été sévèrement admonesté par le président du tribunal.

LA COLLISION SUR LE LAC

Les débats de l'affaire de la collision des bateaux « Rhône » et « Genève », ont repris jeudi matin devant le Tribunal de Lausanne, présidé par M. Benjamin Fonjallaz.

On sait qu'une expertise avait été jugée nécessaire, pour laquelle M. Neher, ingénieur à Genève fut désigné. Sa déposition occupe une bonne partie de l'audience. Après avoir fait de nombreuses expériences, M. Neher reconnaît que le « Rhône » n'est pas équipé comme les autres unités de la Compagnie et que la manœuvre de marche arrière est plus lente.

On entend ensuite une trentaine de témoins et la journée se termine par la plaidoirie de M. Niess, avocat de la partie civile, représentant Mme Udriet, mère de la jeune victime de la collision. Il conclut à la responsabilité des deux capitaines, MM. Tarixe et Roch.

Canton du Valais

Une curieuse aventure

La jeune fille de St-Léonard est retrouvée

Nous avons relaté dans notre dernier numéro l'aventure survenue à une jeune fille de St-Léonard, qui répondant aux offres alléchantes de deux inconnus, avait abandonné sa place à Chippis, pour les suivre en automobile.

Le père ne recevant aucune nouvelle de sa fille, une enfant inexpérimentée qui n'a pas dix-huit ans, fit appel à un détective privé de Genève et, durant plusieurs jours, vécut dans l'inquiétude.

Tout d'abord, le policier fouilla vainement les établissements de Genève et poursuivit son enquête à Marseille. On craignait, en effet, — et tout permettait de la supposer — que la jouvencelle ait été victime de la traite des blanches.

Heureusement, grâce au fin limier, la jeune fille est aujourd'hui retrouvée.

Nous avons lu le rapport du détective. Il est assez troublant: on en jugera par les points essentiels:

Depuis quelque temps, les nommés Z. et S., de Genève, engageaient Mlle T. sommelière à Chippis d'abandonner sa place et de partir pour Genève où elle pourrait gagner jusqu'à 400 francs par mois. Soi-disant, ils lui avaient trouvé un emploi rémunérateur dans un café. Mlle T. se laissa convaincre de vive voix et par écrit, puis elle avertit son patron qu'il avait à la remplacer et partit en automobile avec l'assentiment de ses parents qui pourtant la voyaient s'en aller sans plaisir et comme à contre-cœur. A Sion, les automobilistes s'arrêtèrent pour prendre avec eux une jeune fille de la ville, qui connaissait l'un d'eux, puis ils partirent pour Genève en faisant un détour par Monthey.

A Montreux, M. Z. essaya de placer Mlle T. dans un café; il était par conséquent inexact qu'il ait découvert une place pour elle. A Genève, au café M., rue du Stand, où Mlle T. devait entrer comme sommelière, on ne l'attendait pas.

Une dame, heureusement, s'occupa de la jeune fille, la fit coucher à l'Hôtel de l'Ours et le lendemain — sans l'intervention des deux Messieurs qui s'étaient désintéressés de leur protégée — elle lui découvrit un emploi modeste au Petit-Saconnex.

Et alors, chose curieuse, la jeune fille omit de donner de ses nouvelles à ses parents!

Conclusions:

Par une lettre du 20 août, M. Z. invitait Mlle T. à se rendre à Genève où on lui ménageait une place intéressante. Elle répondit affirmativement à cette offre.

Le 5 septembre, le même personnage lui demandait de venir sans tarder, car la place ne serait pas libre longtemps.

Le 6 septembre, il lui téléphonait que dans dix minutes on viendrait la chercher en automobile et qu'elle devait se préparer.

Puis, ce fut le départ.

A Genève il n'y eut point de place pour Mlle T., qui pourtant, sur l'avis de ces deux Messieurs, avaient abandonné la sienne à Chippis.

Mais voici le comble: M. Z. étant dernièrement au courant des démarches de M. T. et de l'enquête de la police, offre au père, avec candeur, de lui ramener sa fille en auto pour le tranquilliser!

Nous nous abstiendrons de tout commentaire. Pour le policier, on a scandaleusement abusé de la confiance et de la naïveté de Mlle T., qui vient de subir un préjudice moral et matériel assez grave. Il faudra s'expliquer devant les tribunaux, car M. T. va déposer une plainte et il aura raison. On conviendra que cette affaire est louche.

AU SUJET DU PRIX DE LA VENDANGE

(Corr. part.) Nous entendons parler ces temps-ci des prix de la future vendange; ce sont des prix qui vous animent d'une juste colère, en considérant ce que la vigne coûte de nos jours. Qu'est-ce qu'il en faut mettre pour avoir une récolte à peu près satisfaisante! Qui se rend compte de tous les sacrifices imposés, sinon le vigneron? Qu'on ne se moque pas de lui, mais faisons en sorte de le satisfaire autant que possible, afin qu'à l'avenir il ait le courage à poursuivre sa tâche.

La vendange sera bonne, pas en quantité mais en qualité, le prix sera haut aussi.

C'est ce que tous les vignerons de St-Léonard demandent et à justice titre: vivre et laisser vivre. A 45 frs. la brantée de fendant, tout le monde sera content.

S. A.

SOCIÉTÉ CANTONALE DE VITICULTURE

(Comm.) Les membres de la Société cantonale de viticulture sont convoqués en assemblée générale, le dimanche 22 septembre, à 13 h. ½, à l'Hôtel de Ville, à Sion, avec l'ordre du jour suivant:

Protocole;
Rapport du Comité pour l'année écoulée;
Comptes et rapport des Censeurs;
Fixation de la cotisation annuelle;
Discussion au sujet de l'écoulement de la vendange 1929.
Propositions individuelles et divers.

Le Président: Mce Troillet — Le Secrétaire: Wuilloud

A PROPOS D'UN ACCIDENT

Nous avons relaté, dans notre dernier numéro l'accident survenu non loin de Sion à des ouvriers de Chippis qui circulaient en camion. Le véhicule avait tourné et plusieurs passagers avaient été blessés.

On nous demande, à ce sujet, de préciser un point:

Il existe dans la région deux services de transport des ouvriers se rendant à l'usine de Chippis. Le premier, qui a commencé le 1er mai 1928 n'a jamais été entravé par aucun accident, mais le second, de Beney, transport à Ayent, qui a commencé le 1er janvier 1929 n'a pas été favorisé par la chance. En effet, le camion est sorti plusieurs fois de la route et c'est lui qui vient de faire une culbute.

Nous prenons bonne note de la mise au point de notre correspondant et nous espérons qu'une enquête établira les responsabilités.

LES C. F. F. ET LE LŒTSCHBERG

Les négociations entre les Chemins de fer fédéraux et la Cie Berne-Lœtschberg-Simplon auxquels s'étaient joint le Conseil fédéral et le gouvernement bernois, ont pris fin après plusieurs mois de péripéties mouvementées. Une convention de nouveau partage du trafic-marchandise a été conclue. Les Bernois demandaient d'abord qu'elle fût basée sur le principe absolu de la ligne la plus courte. Ce point de vue a été admis partiellement, ce qui autorise les lignes bernoises à espérer une meilleure alimentation de leur trafic.

Si l'on songe que, pour le trafic de Bâle à Gênes, la ligne d'Iselle est plus courte d'un kilomètre seulement que celle de Pino, on voit que la portée de tels accords peut être considérable, et se chiffrer par des centaines de milliers de francs par année, dont bénéficiera non point la Compagnie — incapable de faire face à ses obligations — mais l'Etat de Berne, qui comble ses déficits.

Ajoutons que les C. F. F. avaient proposé à la Compagnie de prendre à bail les lignes du Lœtschberg et du Moutiers-Granges, mais qu'elle a refusé avant d'avoir en mains une bonne convention de partage du trafic, assurée d'une longue durée. Peut-être les contribuables bernois verront-ils poindre l'aurore d'une réduction de leurs impôts exorbitants?

TRIBUNAL FÉDÉRAL

La date du paiement par chèque

Dans un procès intenté par les survivants d'une personne victime d'un accident mortel dans le Valais, à une compagnie d'assurance contre les accidents, le droit d'indemnité de cette dernière dépendait de la question de savoir si le paiement d'une prime échue avait été effectué à temps, c'est-à-dire avant l'accident, vu que le paiement de la prime avait été fait par la poste.

Il s'agissait d'établir à quel moment un paiement par chèque doit être considéré comme ayant été effectué.

Le Tribunal fédéral a estimé dans ce cas que, seule, la date du crédit de la somme due au compte de chèques postaux du créancier entrait en ligne de compte.

Au Comptoir de Lausanne

Dans les stands des Valaisans

(Correspondance particulière)

A côté de l'exposition régulière des marchands de vins, dont nous parlons plus loin, la participation des Valaisans comme exposants est, cette année, réduite à quelques unités.

Cela provient du grand effort que les industriels et commerçants du Valais ont dû donner l'an dernier pour l'Exposition de Sierre. Ils doivent maintenant respirer et serrer les budgets de réclame.

Mais cela ne durera pas et ne doit pas durer, car nos producteurs et nos artisans ne peuvent se laisser oublier.

Un stand valaisan très apprécié est celui de M. Pierre Zubriggen, de Saas-Fée, qui expose ses spécialités de meubles sculptés manuellement. M. Zurbriggen fournit des chambres entières sur commande. Beaucoup de personnes ont peine à croire que ce travail se fait tout là-haut, à la montagne, à Saas-Fée. Félicitons M. Zurbriggen d'avoir introduit cette charmante et utile industrie domestique.

MM. Albinen et Lochmatter, de la même localité, se distinguent aussi dans le même art valaisan. Les visiteurs s'arrêtent nombreux devant les stands et ce qui est plus important encore: il y a beaucoup d'acheteurs.

En fait de commerçants valaisans on nous permettra d'en signaler un qui habite Lausanne: c'est M. Charles Addy, ébéniste, maison d'ameublement. Son stand est très remarqué cette année et vaut des compliments à notre compatriote.

Comme preuve que l'action féministe fait en Valais des progrès envahissants, signalons ce fait que deux courageuses demoiselles exposent — avec succès — dans la halle des arts et métiers, leurs travaux artistiques d'industrie à domicile. Ce sont: *Mlle* Métrailler-Rumpf, directrice des Broderies d'Evolène et Mlle Martin, de Monthey.

Mlle Métrailler remet à l'honneur les vieux tissus du pays et les retravaille avec du chanvre de couleur ou de la laine, selon des dessins originaux, pris pour la plupart dans le pays. Nombreuses sont les admiratrices — et il y a aussi des admirateurs — de ces tissus à la main, tapis, stores, robes d'enfants, etc., et nombreuses sont les commandes. Il faut se réjouir de l'essor que peut prendre cette bien vieille industrie, capable de donner pendant les longs hivers, du travail à nos montagnardes, et il faut savoir gré à Mlle Métrailler des efforts qu'elle fait dans ce but.

Mlle Martin, de Monthey, expose elle aussi avec succès, de beaux nappages de couleur, des toiles de chanvre, etc.

Cela dit, revenons à nos marchands de vin. Inutile de les nommer. On connaît les rois de nos caves valaisannes, fournisseurs de tous nos nectars incomparables, et la pinte valaisanne, où règne depuis 10 ans M. Jean Gay et son officiant, M. Joseph Farquet. Les gourmets amateurs de râclettes, dévalisent les bouteilles de choix, toutes aussi bonnes les unes que les autres.

La pinte valaisanne — on l'a constaté — est celle où l'on chante le plus et le plus vite. Le mérite en revient, on le sait, au dieu soleil, grand créateur de gaîté. Et il est heureux que ce dieu-soleil se laisse condenser, concentrer et conserver des années et des années!

G.

BRAMOIS — Kermesse

(Corr. part.) Mon rêve longtemps caressé s'est enfin réalisé. En effet, chacun connaît le pittoresque village de Bramois où toute la population sait se mettre en frais lorsqu'il s'agit du développement de sa belle et nombreuse jeunesse. Mais à la liste des sociétés de la commune une manquait encore, c'était la société de gymnastique. Aussi, c'est avec enthousiasme que je salue le nouveau groupement qui vient de demander son entrée dans l'Association cantonale valaisanne de gymnastique. Je lui souhaite un plein succès, soit dans l'avenir, soit dans... la kermesse qu'il organisera. Gymnastes et profanes, réservez votre dimanche 29 septembre 1929 pour une promenade à Bramois où vous pourrez vous distraire et encourager les débutants.

Un ami gym.

BRAMOIS — Grand loto de la Fanfare

(Comm.) Chacun se demande naturellement où il ira se promener dimanche, jour de la St-Maurice. Et bien voilà un but de promenade tout trouvé et des plus agréables: Bramois vous offre ses beaux vergers où les arbres ploient sous les fruits dorés. Tous y seront reçus par les sons harmonieux de la « Laurentia » qui a organisé son loto dans le coquet jardin de la Belle-Ombre.

Donc, dimanche, venez tous à Bramois d'où vous emporterez de superbes lots: lapins, volailles, etc.

LA POLITIUEQ A BRIGUE

Des pourparlers sont en cours entre les partis conservateur et chrétien-social pour s'entendre sur le choix du président et du juge, et trouver une base d'union pour l'avenir. Les élections auront lieu le premier dimanche d'octobre.

M. Léon Guntern (chr.-soc.) actuellement vice-président, sera candidat au siège de la présidence. Le juge et le vice-président seront pris ou sein du groupe conservateur.

SUZE la marque de confiance

Chronique Locale.

UNE DÉMISSION REGRETTABLE

(Corr. part.) M. l'ingénieur Paul Haenni a donné sa démission comme ingénieur-adjoint aux Services Industriels de Sion.

Nous ne connaissons pas les motifs qui ont poussé M. Haenni à prendre cette décision qui est profondément regrettable au moment où la ville de Sion a besoin de techniciens capables pour la construction de sa nouvelle usine à gaz.

M. Haenni qui avait de brillantes études comme ingénieur électro-chimique, occupait depuis quatre ans cette fonction et dans l'accomplissement de sa tâche mettait tout son talent et son dévouement. C'est un ingénieur valaisan de plus qui s'expatrie pour gagner sa vie et se faire une situation.

SERVICE RELIGIEUX

Dimanche, le 22 septembre

Fête de St-Maurice, patron du Valais

A la cathédrale. — 5 h. ½, 6 h., 6 h. ½ et 7 h. ½ messes basses. 7 h. messe basse, allocution française. 8 h. ½ messe basse, instruction allemande. 10 h. grand'messe pontificale, instruction française. 11 h. ½ messe basse, instruction française.

Le soir. — 4 h., vêpres pontificales. 8 h. dévotion de la bonne mort, bénédiction.

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche, 22 sept.: Dénériaz.

CINEMA

„L'Aurore" au Cinéma Lux

„L'Aurore" est un grand film. Le commencement et la fin sont surtout merveilleux d'harmonie et de lumière. Il y a des paysages d'une nostalgie très douce aux contours atténués qui font un cadre indispensable au rêve, il y a ces deux humains, l'homme et la femme, avec leur peine et leur bonheur qui sont grandis par leur passion, il y a l'autre, la femme de la ville, insouciante et belle.

Et tout cela pouvait former les éléments d'un film unique, aussi beau qu'un roman de Ramuz. Malheureusement, on a compliqué le scénario comme à plaisir, d'épisodes comiques, absolument inutiles.

Le thème était excellent: un jeune agriculteur s'éprend farouchement d'une femme de la ville, envoûté par elle, il ne peut résister à son appel et quand elle lui demandera de noyer sa propre femme, après un instant de révolte il acceptera.

Alors, il faut assister au combat de cet homme avec sa conscience et le voir s'affoler d'une idée fixe.

Il entraîne sa femme avec lui sur l'eau, pourtant, au moment de la jeter dans le lac, il ne peut pas commettre un tel crime, il se rassied et rame éperduement .

Mais elle a deviné sa pensée et la voilà mourante d'angoisse et de peur.

Comment il se rachète en la comblant de fleurs, c'est encore un des bons traits du film qui sombre aussitôt après dans le méli-mélo.

La fin est de nouveau simple autant qu'émouvante et nous fait regretter davantage qu'on ait manqué de si peu le chef-d'œuvre.

Néanmoins, l'„Aurore", par sa qualité technique exceptionnelle et par ses recherches artistiques, est un film bien au-dessus de la moyenne et qu'il faut admirer. L'interprétation est bonne, un peu théâtrale en de certains moments.

En complément de programme: un film documentaire de premier ordre: « La Paix sur Rome » vaut à lui seul le déplacement. C'est un reportage intéressant sur la reconstitution de l'Etat pontifical. On y voit le Pape et ses cardinaux dans l'intimité des jardins du Vatican et M. Mussolini au regard flamboyant, qui, par son agitation perpétuelle, a l'air d'un fauve en cage.

On le voit donc: un programme à ne pas manquer et qui fait honneur au goût de M. Mayor, directeur du cinéma Lux. *A. M.*

Au Capitole

(Comm.) Si vous aimez les films sensationnels, où l'amour joue un grand rôle, allez voir cette semaine au Capitole: « Pour toi, mon âme! Pour toi, mon cœur! » C'est un film romantique, par excellence. Un bel officier, qui compose et chante admirablement, une princesse qui accepte la dédicace d'une romance composée pour elle et l'amour qui s'ouvre comme une fleur délicate, dans l'âme des deux jeunes gens! Voilà le thème de cette histoire captivante. Mais la politique veille. On veut marier la princesse avec un prince du voisinage. Le bel officier est exilé. Alors il s'expatrie. Il souffre, il pleure, il se désespère. Bientôt, sous un nom d'emprunt il chante à l'étranger. Sa renommée s'étend, elle grandit, si bien que la princesse dans un de ses voyages, reconnaît sous ses habit de clown celui qui avait composé pour elle: Pour toi mon âme! Pour toi mon cœur! Elle l'arrache à cette vie, elle le fait revenir à la cour, elle le comble d'honneurs et comme les officiers s'indignent de voir l'ancien clown faire partie de leur corps aristocratique, la princesse lui donne l'ordre charmant de tout faire préparer pour leurs noces, car lui dit-elle en souriant: Pour toi mon âme! Pour toi mon cœur! Ce joli film ne pouvait pas finir plus agréablement. C'est un beau succès en perspective.

ETRANGER

DRAME MYSTERIEUX A CANNES

A Cannes, la nuit dernière, M. Pierre Durini, 39 ans, père de deux enfants, a été tué à coups de revolver ,au moment où il fermait son restaurant, par des inconnus qui se sont sauvés en criant: « abasso il fascio! »

Un Italien qui se trouvait près de M. Durini, M. Constant Zuno, 40 ans, charpentier a été blessé à l'épaule.

M. Durini recevait dans son établissement surtout des ouvriers italiens. A la demande de ses clients, il avait accroché dans un coin du bar un portrait de Matteotti. L'enquête n'a pas encore démêlé les mobiles de ce drame mystérieux.

DIFFEREND ENTRE L'ITALIE ET LA TURQUIE

Un différend a surgi récemment entre la Turquie et l'Italie au sujet de quatorze petites îles échelonnées sur le littoral turc et distantes de 3 milles marins. L'Italie revendique la souveraineté sur ces îles. Faute d'entente, l'Italie et la Turquie ont porté le différend devant la Cour permanente de justice internationale. Mahmoud Esseid, ministre de la justice, représentera la Turquie.

L'AVION DE TOULOUSE S'EST ÉCRASÉ

L'avion postal de la ligne Toulouse-Maroc a disparu. Il contenait le pilote et quatre passagers. On suppose qu'il s'est écrasé. On vient, en effet, de retrouver sur le rivage en face d'Arboana, à la limite des zones française et espagnole, différents débris de l'avion, notamment une roue et des montants brisés.

Les tablettes Togal?

Les tablettes Togal sont d'un effet sûr et **rapide, contre rhumatismes, goutte, sciatique, névralgies, maux de tête, refroidissements.** Le Togal excrète l'acide urique et s'attaque à la racine même du mal. Il est efficace même dans les cas chroniques! Ne vous nuisez pas par des produits d'une valeur inférieure! Si des milliers de médecins ordonnent ce remède, vous pouvez aussi l'acheter en toute confiance. Dans toutes les pharmacies fr. 1.60.

CHANGES A VUE

20 septembre

	Demande	Offre
Paris	20,20	20,40
Berlin	123,40	123,80
Milan	27,10	27,30
Londres	25,10	25,20
New-York	5,18	5,21

Perdu

une montre d'homme, de Sion à Savièse. Prière s'adresser au bureau du journal contre récompense.

Petit ménage de médecin à Leysin, cherche

Bonne à tout faire

Entrée de suite, bons gages. Ma Clairière, Leysin.

On demande pour Montreux dans petit ménage soigné (3 personnes)

Bonne à tout faire

capable et sérieuse, sachant cuire et connaissant le français. Entrée 1er octobre. Offres et certificats à **Mme Vogelsang,** à **Scuols** (Engadine).

chambre et pension

sont cherchés par jeune apprenti de banque. S'adresser Annonces-Suisses S. A. sous 7488.

Bassets

Jambes droites, issus de parents noir et feu, très forts au terrier et courant, âgés de 5 mois, à vendre chez **F. Walther, Grandson.**

A vendre

deux fûts

ovales à 1000 l. un fût ovale à 700 litres en bon état. Vente pour faute d'emploi. S'adresser à Pollinger Adolphe, St-Nicolas

Vases de cave

de 2270 et 1350 litres, en parfait état, à vendre. S'adresser à Louis Gilliéron, Bex.

A vendre

d'occasion, fustes, déchargeoirs et tonneaux de 100 à 600 litres. Le tout en bon état. S'adr. au pressoir Dubuis-Ribordy, Sion.

A VENDRE

Cable Rebute

(système fermé)

d'env. 160 m., 23½ mm. diam., capacité de charge env. 30 T. S'adresser: Funiculaire Neuveville-St-Pierre, Fribourg.

A VENDRE

fustes à vendange et d'expédition, chars, déchargeoirs. Le tout en bon état.

GUSTAVE DUBUIS, SION

Téléphone 140

A vendre à l'état de neuf une

VOITURE

à cheval. S'ad. sous JH. 795 Si aux Annonces-Suisses S. A., à Sion.

Vente de vendange

Johannisberg de Molignon

50 à 60 brantées, 1er choix. J.-B. Mabillard, pr., Molignon.

A VENDRE

d'occasion, une fuste pour vendanges, usagée et en bon état. S'adresser à M. J. Jost, épicerie, Sion.

Cour des Ecoles des Filles - Sion

Samedi 21 et dimanche 22 septembre

Grande Kermesse

organisée par le **Foot-Ball Club de Sion**

Tombola — Jeu de quilles — Tir au flobert, etc.

Dancing — **Cantine**

AVIS AU PUBLIC

LE CAFÉ DE GENEVE, à SION

vend

Fendant 1er choix

à 1 fr. 20 le litre

à l'emporter. — Profitez de l'occasion

AVIS AU PUBLIC

La Régie fédérale des Alcools rend le public attentif à la distillation des marcs de piquette. Avant la distillation, l'intéressé devra aviser l'expert local et payer un droit de monopole à raison de 0,10 cts. par kilo de sucre utilisé. Les délinquants qui ne se conformeront pas à la loi seront punis d'une amende jusqu'à 20 fois les droits détournés.

Régie fédérale des Alcools, Berne.

Vente de vin

A vendre environ 1000 litres fendant et 500 litres muscat, de tout 1er choix, récolte 1928.

S'adresser au bureau du journal.

OCCASION

A vendre **moto New Imp.** 3 HP., revisée, bon état. S'adr. à Maurice Ebener, Sion.

Dépositaire pour le Valais:

DISTILLERIE VALAISANNE S. A., SION

Les bonnes marques

Les bonnes qualités

De Sépibus Frères

SION

Fromage bon marché

J'offre en colis de 5-15 k. Ia. Sbrinz fromage à râper tout gras, 1,70-1,80; Ia fromage des aples ou Emmental, tout gras, à 1,40-1,60. Petits fromages de montagne, 3/4 gras, à 1,20; bon fromage pour le couteau et à râper, 1/2 gras, à 0,90 1; fromage 1/4 gras, 0.80-0.85; Ia beurre de table à 2,45, beurre de fromagerie au plus bas prix du jour. **Les prix s'entendent par 1/2 kg.** Envoi prompt. **Jos. Achermann-Bucher,** fromagerie, **Buochs** (Nidwald).

FROMAGE

J'envoie bon fromage juteux maigre mou à fr. 1,20 p. kg. ainsi fromage 1/4 gras très bon à fr. 1,60 le kg. Expédition par poste de 5 à 15 kg. **G. Trüssel Kempten** (Zurich).

Pianos - Harmoniums

Vente, location, échange accordage et réparations

GRAMOPHONES Thorens & His Master's Voice

Grand choix de **DISQUES** dernières nouveauté

Aiguilles, albums

H. HALLENBARTER

Sion — Martigny-Ville, Place Centrale

DIMANCHE, LE 22 SEPTEMBRE 1929

dès 14 heures

JARDIN DU CAFÉ DE LA BELLE OMBRE, BRAMOIS

GRAND LOTO

organisé par la **Fanfare Laurentia**

Beaux prix — Invitation cordiale

Boucherie Neuenschwander

Avenue du Mail 17. — GENEVE

Téléphone 41,994

Expédie à partir de 2 kgs, et contre remboursement:

Bœuf à rôtir,	le kilo	frs.	2,60
Bœuf à rôtir	»	»	2,20
Graisse de rognon	»	»	1,50

Se recommande.

INSTITUT PESTALOZZIANUM ⁘ BRUGG

(Argovie). Préparation à l'Université et à l'Ecole polytechnique Cours spécial organisé pour des candidats de langue française et pour candidats obligés de répéter l'examen. Externat et internat.

Directeur: R. Landolf, docteur en philosophie.

ACHETEZ VOS

Meubles - Literie - Divans - Chaises

Tapis - Rideaux - Linoléums - Etc.

Chez

Guill. & Alt. Widmann

Place du Midi ***Sion*** Rue du Midi

Au plus bas prix - Facilités de paiement

On se rend à domicile - Téléphone 93

COUR DES ECOLES DES FILLES A SION

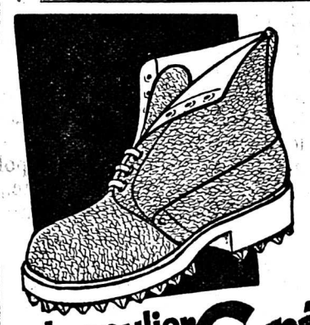
Samedi 21 et Dimanche 22 Septembre

GRANDE KERMESSE

CARROUSEL VOLTIGEUR

— Tir à prix et jeux divers —

BAL



Ce soulier de qualité à toute épreuve coûte:

Art. 90	croûte cirée extra,	Fr. 22.—
» 91	croûte cirée ferrage de montagne	25.—
» 92	empeigne extra	25,80
»	cuir chromé extra	27.—
» 94	cuir chromé ferrage de montagne	32,50

Le soulier **Gräb** pour le travail et le sport

Maison de chaussures

WILH. GRÄB S.A., ZURICH

Bulletin de commande

Veuillez m'envoyer franco contre remboursement:

Art..... Pointure..... Prix: .....

Adresse exacte: .....

.....

.....

Nous échangeons ce qui ne convient pas.

Demandez notre catalogue avec prime gratuite: un étui à aiguilles très pratique.

Martigny-Excursions S. A.

Garage Martigny — Tél. 71

Organisations de courses en Car alpin et voitures pour toutes les directions. — Tour du Mont-Blanc — Chamonix — Grand St-Bernard — Champex.

Prix spéciaux pour sociétés.

Pour avoir

un joli intérieur, adressez-vous directement à la

FABRIQUE DE MEUBLES

Widmann Frères, Sion

Près du Temple protestant — Sommet du Grand-Pont

Devis et catalogue gratis sur demande — Prix modérés

EN VENTE A NOTRE BUREAU:

Les Meilleures Recettes pour Confitures

D'après un concours entre les abonnés du **„Journal et Feuille d'Avis du Valais"**

60 centimes la brochure

Les Meilleures Recettes de Cuisine

Deuxième édition

Un franc la brochure

Abonnez-vous au Journal et Feuille d'Avis du Valais

La légende d'Anniviers

(suite et fin)

— Voilà donc notre pauvre Zacheo fléchissant sous le poids du gros volume suspendu à son cou, s'avançant d'un pas inégal, et suivi d'une escorte, vers le glacier éloigné encore de près d'une lieue, où il devait trouver son tombeau. Mais au lieu d'être abattu, il était joyeux et entretenait librement ses gardes de sa joie et de ses espérances. Plus il avançais, plus aussi grossissait la foule des bergers qui accouraient pour le voir une dernière fois.

Soit pour prendre un peu de repos, soit pour faire profiter à l'œuvre sainte qu'il avait entreprise, les derniers moments qui lui restaient, il s'asseyait de temps en temps sur quelque bloc de rocher, et dans de courtes, mais pressantes exhortations, il annonçait à ceux qui l'accompagnaient, le seul nom qui ait été donné aux hommes pour être sauvés, le Dieu crucifié, ressuscité et élevé au ciel, celui qui soutenait son courage et qui allait le recevoir dans la joie éternelle

Zacheo pouvait lire sur tous les visages la compassion que sa mort inspirait. Mais on approchait du Weisshorn. On entendait sortir de ses flancs azurés des craquements comme si le géant eût réclamé avec colère sa victime en retard. On pressa donc le condamné, et bientôt on le jetait, ou plutôt on le laissait glisser, comme à regret dans une crevasse toute récente. Le dieu sembla accueillir son offrande par un grondement plus terrible et la foule s'enfuit à la hâte pour ne pas être engloutie avec le nain par le géant affamé.

Mais comme la crevasse venait seulement de se former avec les craquement qui avait fait hâter l'exécution de l'arrêt de mort, elle se resserrait à une petite profondeur; et le nain s'y trouva bientôt comme assis, plutôt suspendu sur l'abîme, et placé presque commodément pour réfléchir à ce qu'il devait faire. Il ne lui était pas possible de remonter, les ailes lui manquaient pour cela. Il recommanda son âme à Dieu et se mit à descendre insensiblement à la façon des ramoneurs.

Le livre, attaché à son cou, devenait de plus en plus pesant et incommode, mais il aurait plutôt sacrifié sa vie que son Evangile.

Engourdi et à demi-gelé, il parvint enfin au fond de la crevasse, dans le vide que laisse l'eau fondue du glacier, et son trésor sur le bras, suivant le cours de l'eau, il se traîna à genoux jusqu'à la voûte qui lui sert d'issue, et qui se forme en été à l'extrémité inférieure de la plupart des glaciers.

Si Zacheo n'avait pensé qu'à sa personne, il eût pu facilement se cacher jusqu'à la nuit, et regagner le Valais à la faveur de l'obscurité. Mais il voulait poursuivre jusqu'au bout le témoignage qu'il était venu rendre à son Maître, dût-il pour cela être une seconde fois livré à la mort. Il s'avança donc dans la vallée, et peu après reparut au milieu de ceux qu'il venait de quitter.

Stupéfaits à cette vue, comme à une apparition du Walhalla, tous tombèrent à genoux devant le nain. Mais lui, du doigt leur faisait signe de se relever, il recommença à leur parler avec chaleur de ce Sauveur qui garde et conduit les siens dans tous les dangers, et qui, comme ils en étaient eux-mêmes témoins, venait de vaincre le géant du glacier.

A peine eut-il achevé, que les assistants donnèrent un libre cours à leurs sentiments. Deux robustes jeunes gens placent sur le boucliers l'un des exécuteurs le nain épuisé de fatigue et de froid et le portent en triomphe à la maison du vieux chef. Au récit de toute cette affaire, le cœur glacé du vieillard s'amollit. Il se fait conduire sur la place au milieu de tout son peuple et là, les mains étendues, il s'écrie:

— Jésus de Nazareth est notre Dieu et Zacheo est son grand prêtre.

Et tout le peuple répondit avec enthousiasme:

— Jésus de Nazareth est notre Dieu et Zacheo est son grand prêtre.

Zacheo déclina cet honneur auquel, suivant l'usage de la vallée, était attachée la charge de chef du pays. Il déclara au vieillard qu'il ne pouvait être prêtre, mais qu'il était facile d'en faire demander un, et même plusieurs dans le Valais. La décision en fut prise séance tenante, et le lendemain, le nain difforme s'acheminait vers la plaine avec une députation des « géants païens », pour aller annoncer à l'évêque que la vallée d'Anniviers avait résolu de se mettre sous sa houlette pastorale, en se réservant toutefois ses droits de franchises civiles.

Chemin faisant, la députation accompagna Zacheo à Sierre auprès de sa mère, et dans le château du baron. Grande fut l'admiration qu'il éveilla, et plus grand encore l'intérêt qu'excita l'histoire du petit missionnaire. Le sire de Rarogne « se rasa », fit un grand festin à ses hôtes, et les laissant monter sur des mules magnifiquement harnachées, les accompagna à Sion pour les présenter à l'évêque. Celui-ci, tout ému, et les larmes aux yeux les reçut sur la porte de la cathédrale Il les bénit, et étendit sur leurs têtes son bâton d'argent.

Zacheo fut consacré extraordinairement comme prêtre, et repartit pour la vallée d'Anniviers avec quelques diacres. Il commença aussitôt l'instruction des idôlâtres, et l'année suivante, il eut la joie de baptiser le vieux chef et tout son peuple dans la Navizance, à la fête de Pentecôte.

Mario***

Une singulière dégustation

Un célèbre archéologue parisien avait découvert aux environs de Marseille, un vieux monument romain, contenant un vase de bronze. Dans le vase, un tube de verre était rempli d'un d'un liquide rougeâtre. On l'analysa et l'on y découvrit tous les éléments constitutifs du falerne. La première chose que fit l'archéologue, de retour à Paris, ce fut d'inviter onze de ses amis. Le dessert venu, on brisa, avec émotion, le tube de verre, et chacun but respectivement un doigt de falerne. Ce n'était pas bien bon!

Ce fut écœurant, hélas! quand, cinq minutes après, arriva une dépêche pour le maître de la maison, venant de Marseille et ainsi conçue: « Buvez pas liqueur. Pas falerne. Corps consul Caïus Septimus, liquifié par procédé ancien, perdu aujourd'hui. Preuve dans inscription retrouvée ce matin... »

On imagine la tête des convives.

Il n'en reste plus!

Deux amis entrent en causant au restaurant.

Le garçon s'empresse auprès d'eux et demande ce qu'il faut leur servir.

— Mon Dieu, dit l'un d'eux, donnez-nous un peu de répit.

Le garçon s'éloigne et revient bientôt en disant:

— Messieurs, du répit, il n'en reste plus!

Les accidents de la route

Ils sont trop fréquents. — Il ne suffit pas d'avoir une assurance, un médaillon de saint Christophe. — Soyons en règle avec le Code de la Route et... avec notre conscience

C'est la rubrique quotidienne des journaux et elle ne chôme pas pendant les vacances, surtout pendant cette saison.

Les accidents de la route sont de tous les jours et sur toutes les routes. Vous ne pouvez faire cent kilomètres sur une route sans voir le théâtre d'un accident avec la voiture abîmée au repos forcé.

Et les victimes? Elles sont à l'hôpital! le plus proche ou dans leur trépas. Le nombre des personnes tuées en auto, chaque année, dépasse de beaucoup le bilan ces catastrophes de chemin de fer. Malgré tous les codes de la route, plus ou moins bien suivis d'ailleurs, la voiture automobile, parvenue au développement où nous la voyons, est en train de devenir un fléau, dans nos conditions de viabilité.

Mais ce n'est pas la voiture qu'il faut incriminer, c'est la maladie moderne de la vitesse. Toujours plus vite, et surtout plus vite que les autres!

Nous connaissons les trois principales causes d'accidents, dont la première est vraiment à base de vanité. On ne peut supporter la vue d'une voiture à quelques dizaines de mètres devant soi. On se fait un point d'honneur de la dépasser d'un coup d'accélérateur. Mais il arrive, parfois, que sa vue vous en cachait une autre qui venait en sens contraire. On « double », mais on va se jeter contre celle-ci....

Le long ruban de route en droite ligne goudronnée pendant plusieurs kilomètres incite à « taper » du 80 et 100 à l'heure, surtout quand c'est un jeune homme qui est au volant. C'est l'allure d'un train express en pleine vitesse, sur une voie bien entretenue, signalisée, et établie rien qu'à son usage. Arrive un défaut de la route, de la voiture ou de son conducteur, le moindre imprévu, une brève inadvertance, on freine trop brusquement, et c'est le capotage lamentable, la voiture qui se renverse avec ses occupants dessous.

Ou encore, les haies ou les maisons de la route ont empêché de voir la voiture qui, sur la droite, a la priorité du passage. La collision est inévitable, si ce qu'on appelle les « réflexes » n'ont pas le temps de jouer pour dévier, ralentir, s'arrêter. Il arrive même que, dans la surprise, on fait juste le contraire de ce qu'il fallait faire, on court à son malheur.

Au compte de tous ces accidents de route, il faut réserver une large mention à la motocyclette, qui pourrait être si pratique, et qui semble vouloir devenir un engin de destruction ou de mutilation. Ce n'est pas la faute des constructeurs, certes, qui livrent des machines de mieux en mieux agencées. Mais ce sont surtout des jeunes gens qui pratiquent la moto, et c'est la folie de leur âge qui est la principale cause de ces trop nombreux accidents. Il leur semble avoir des ailes quand ils sont là-dessus, et « à moi l'espace! gare de devant!»

Si encore ces fous étaient seuls sur leur siège, mais on les voit prendre souvent, en croupe, un autre jeune homme ou jeune fille, et les voilà tous les deux lancés comme des bolides sur nos grandes routes. Jusque dans les pétarades insupportables de leur véhicule, au départ, il y a de la griserie qui n'est pas toujours rassurante.

— Quittez ce souci, semblent nous dire motocyclistes et automobilistes, nous avons des assurances contre les accidents, et de bonnes assurances que nous payons fort cher.

Sans doute, mais si les compagnies d'assurances paient les réparations chez le garagiste, les frais d'hôpital et de médecin, et les dommages surtout aux victimes, elles n'ont pas le pouvoir de ressusciter les morts ni de rendre les membres arrachés.

— Aussi, nous avons mis à notre voiture pour nous préserver de fâcheux accidents, le médaillon de saint Christophe et nous nous sommes même arrangés à sa confrérie de X... Nous versons une cotisation. Encore une assurance, mais que nous ne payons pas trop cher, celle-là.

Une réelle protection peut s'attacher, en effet, à la touchante légende de ce saint, car il y a souvent, ainsi qu'on le dit, plus de vérité dans la légende que dans l'histoire. L'apposition de son image métallique dans les autos, est encore un signe des temps. On s'est si longtemps moqué des catholiques porte-médailles, qu'ils en étaient venus à les cacher ou à n'en plus porter.

La peur d'un danger déterminé a ramené du moins celle-là. Et il faut s'en réjouir quand on voit la superstition en la vue du même danger, suspendre des gris-gris de chiffon à la glace des voitures.

Mais la médaille de saint Christophe ne fait pas tout. Elle ne dispense pas de l'observation stricte du code de la route, ni de toutes les consignes de prudence, ni de la serviabilité à pratiquer. Elle n'est que l'appel à la bonté de Dieu, dans les cas nombreux où la volonté de l'homme ne joue plus.

La fréquence et la gravité des accidents de la route sont encore une des rançons du progrès, c'est entendu. Mais cette circulation intense et trépidante a bouleversé la vie paisible de nos campagnes, qui devront finir pourtant par s'y adapter.

Ce sera long.

Les nombreux citadins qui ont aujourd'hui leur voiture et en jouissent éperdument, au cœur de ces vacances, ont bien aussi la contre-partie de leur bonheur. C'est le risque d'accidents qu'ils encourent, de leur faute ou de celle d'autrui, chaque fois qu'ils sont sur la route.

Il y a là un avertissement de plus, quoi qu'on en puisse dire, d'être toujours en règle avec sa conscience, comme avec le code de la route et la régie. Car la mort accidentelle est aujourd'hui en fonction de la vie très rapide que l'on veut mener. J. C.

Malheureux sans le savoir

En police correctionnelle comparait un prévenu vaurien de la pire espèce, qui a déjà fait tous les métiers les plus malhonnêtes. L'évidence des chefs de prévention étant parfaitement établie, le prévenu a tout avoué. L'avocat alors cherche à attendrir l'âme des juges en racontant d'une voix émue la vie accidentée de son client. Et l'on entend alors le prévenu, pleurant à chaudes larmes, murmurer à travers ses sanglots:

— Oh! vrai!... je ne savais pas, moi, que j'avais été aussi malheureux que ça!

*
**

— Voilà dix ans que je bois pour noyer mes chagrins, et ils s'noient pas!

— C'est à croire, mon vieux, qu'ils savent nager!

QUELQUES PRECEPTES PUBLIÉS PAR LE T.C.S.

Votre véhicule est le meilleur, c'est entendu!

Vouloir le prouver à vos amis est inutile!

N'ayez pas la hantise des records!

Un bon avertisseur en vaut deux!

Rien n'incite mieux à la prudence que la vision au bord de la route d'une voiture en piteux état. Pensez-y souvent!

La route est à tout le monde! Souvenez-vous en!

Faites halte sur les lignes droites et sur les routes larges! Sinon, sortez de la route!

Les routes goudronnées sont redoutables en temps de pluie. Tout changement de direction et tout coup de frein brusques conduisent infailliblement au dérapage! Ça va bien tant qu'il n'y a pas d'arbres ou de fossés!

Conduisez toujours comme si vous aviez de mauvais freins... mais ayez-en de bons!

Il vaut mieux perdre cinq minutes plutôt que de se casser la figure... ou de casser celle des autres!

Ne pas frôler la voiture que vous dépassez, mais passer au large. Si vous ne pouvez pas, ne vous exposez pas à l'accident.

En ville, l'automobiliste venant sur la gauche, en campagne, celui qui circule sur l'artère secondaire, ont tort s'ils ne cèdent pas le passage. Sans doute, c'est bien d'avoir raison..., mais si vous êtes tué?!

A chaque croisement de routes, règle absolue, impérative: réglez la vitesse pour permettre, le cas échéant, l'arrêt complet avant le croisement.

Un bon conducteur qui connaît sa voiture et ses freins règle cette vitesse instantanément.

Méfiez-vous de tous les croisements!

L'arrêt brusque par un obstacle, d'une voiture automobile lancée à 75 km. à l'heure, produit exactement les mêmes effets que si on la lâchait du sixième étage.

Se glorifier d'avoir dépassé une 18 CV. avec une 5 CV. ne prouve rien du tout.

Sur la route, il y a des gens pressés et d'autres qui ne le sont pas! Laissez passer les premiers, lors même que leur voiture serait moins puissante que la vôtre.

Stationnant en côté, ne vous bornez pas à serrer le frein, mais mettez une vitesse, coupez l'allumage et braquez vos roues en direction du trottoir ou du bord de la route. Vous éviterez, de cette façon des lésions corporelles et des dégâts matériels!

Lors d'un croisement sur route, prenez l'extrême-droite en laissant le plus grand espace possible entre votre voiture et l'autre, sauf le façon de ne pas finir dans le fossé.

Ne jamais dépasser dans un virage!

Ne jamais dépasser sans avertir!

N'aveuglez pas les automobilistes, ni d'autres usagers de la route, y compris les piétons. Ne reprenez votre éclairage de route qu'après le croisement.

Si vous vous préparez à changer de direction, faites connaître votre intention... à temps... par un signe du bras.

Le guidon est pour les mains. N'attendez pas qu'un obstacle vous le rappelle!

Circulez comme vous voudriez voir circuler les autres!

Feuilleton du «*Journal et Feuille d'Avis du Valais*» No 3

POKER D'AS

ROMAN MYSTERIEUX

par Arthur Bernède

III

Le malheur près de la porte

L'« Infernal Bar » était une des innombrables boîtes de Montmartre qui, après la guerre, ont poussé sur la butte Montmartre comme autant de champignons plus ou moins vénéneux.

L'extérieur représentait une grossière contrefaçon, en carton pâte, des sublimes portes de l'« Enfer » de Rodin. Puis, c'était un étroit vestibule, éclairé en rouge et que l'on ne faisait que traverser pour pénétrer dans un vaste cabaret à l'aspect de grotte, dont le plafond, imitant la pierre, était soutenu par des colonnes camouflées en fausses stalactites et stalagmites. Tout autour, une corbeille de loges un peu soulevées et, plus bas, des tables rangées de façon à laisser vide un espace en demi-cercle qui servait de dancing et se terminait par une entrée de caverne plus petite et obscure qui pouvait s'illuminer pour les entrées de ballet, principale attraction de la maison. Sous la protection de lumières aux teintes changeantes, des couples assez chics exécutaient, au son d'un orchestre de musiciens costumés en diables, ainsi que le barman qui, debout, derrière son comptoir, procédait, avec la dextérité d'un prestidigitateur à la confection de nombreux cocktails.

Deux hommes, d'une élégance un peu suspecte, l'un grand, élancé, au type de bellâtre étranger, sentant le métèque à plein nez, l'autre, petit, au nez retroussé, aux yeux en vrille, au sourire inquiétant, s'entretenaient à voix basse à une table sur laquelle deux consommations étaient servies. En face d'eux, une chaise vide semblait attendre un troisième client.

— Ah çà! grommelait le bellâtre, est-ce que Poker d'As nous laisserait tomber?

— Pourquoi dis-tu cela, Soreno?

— Il est toujours très exact... et, ce soir, il est en retard d'au moins une heure.

— A Paris, on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

— Vois-tu, Aryadès, qu'il se soit défilé?

— Tais-toi, le voici!....

Un homme de quarante-cinq ans environ, sous un macfarlane à revers de soie, et dont la silhouette naturellement élégante contrastait avec la flétrissure que le vice, et sans doute aussi le crime, avaient imprimée sur son visage, s'avançait vers les deux métèques.

Sans prononcer un mot, lentement, il s'assit sur la chaise vacante. Remarquant son air soucieux, Soreno interrogeait:

— Alors, ça ne va pas?

Poker d'As eut un sourire énigmatique et, d'un geste de la main, il fit signe à ses compagnons de se taire. Soreno, après avoir adressé un léger signe de tête à Aryadès, regarda autour de lui, afin de s'assurer qu'il n'était pas observé. Et il attaqua sur un ton de sourde menace:

— Poker d'As, il est temps que tu tiennes tes promesses.

Poker d'As eut un léger haussement d'épaules dédaigneux, qui exprimait nettement:

— Laissez-moi donc tranquille!

Moins violent que son camarade, très insinuant, au contraire, mais plus dangereux à coup sûr, Aryadès intervenait:

— Tu ne devrais pas oublier que, sans Soreno et moi, tu serais encore au bagne, où tu avais été envoyé à perpétuité pour vol, meurtre, etc... Nous t'avons tiré de là à nos risques et à nos frais, et tu nous as juré que si nous te faisions évader, nous nous rendrions tous les trois à Paris pour y réaliser une « grosse affaire ».

« Voilà trois mois que nous attendons, observait Aryadès.

— Demain soir! s'écriait Poker d'As, je vous tiendrai parole.

— De quoi s'agit-il? interrogea Aryadès.

— J'ai dit: demain.

— Pourquoi pas tout de suite?

— Parce que.....

— Alors, tu n'as pas confiance en nous!

— Autant que vous en avez en moi....

— Ce n'est pas une réponse... scandait Soreno.

— Laisse-le, conseillait Aryadès. Tu vois bien qu'il n'est pas de bonne humeur.

Une ruée de nouveaux clients envahissait la salle.

L'un d'eux, un jeune homme aux allures distinguées, et qui semblait quelque peu dépaysé dans ce milieu dont il n'était certainement pas un habitué, eut un mouvement de surprise en apercevant Poker d'As.

— Regardez donc... murmura-t-il à l'oreille de l'un de ses compagnons.

— Quoi?

— Ce personnage attablé là... avec deux individus plutôt suspects....

— Tiens, mais l'on dirait le comte de Ruhys.....

— Singulière façon de fêter sa réception à l'Académie....

Poker d'As avait entendu cette réflexion, car il eut un sourire gouailleur. Et il se prit à grommeler entre ses dents:

— Maintenant, à nous deux, monsieur mon frère.

Et, tout haut, il lança, l'œil éclairé par une lueur mauvaise:

— Garçon, une bouteille de champagne!

Cet homme, nos lecteurs l'ont déjà deviné, n'était autre que celui que Mme de Ruhys avait cru reconnaître, c'est-à-dire... Jean.. son second fils... « l'autre ».

Ainsi qu'elle le prévoyait, le malheur était à sa porte!

***

A la même heure, à l'hôtel de Rhuys, quelques intimes étaient venus féliciter le nouvel académicien.

Entouré de quelques amis, M. de Rhuys faisait part à ceux-ci de ses impressions de séance, lorsqu'un valet de chambre annonça:

— Monsieur Hervé de Kergroix.....

A ce nom, Huguette sentit passer en elle le frisson d'un bonheur renaissant... Hervé, très élégant dans son frac impeccable, s'en vint d'abord saluer Mme de Ruhys et serrer la main que lui tendait le comte Robert. Puis, il revint vers Huguette qui, elle aussi, un peu tremblante, lui offrait la main. Hervé la prit... et la serra avec une sorte de réserve volontaire, et Mlle de Rhuys s'aperçut que son regard, son image, son attitude, tout trahissait en lui une froideur embarrassée. Aussitôt, la joie si brève qu'elle venait de ressentir fit place à une déception douloureuse qu'Hervé de Kergroix remarqua aussitôt.... Ses yeux se fixèrent sur Huguette avec tendresse. Il entr'ouvrit légèrement la bouche... On eût dit qu'il allait lui faire un aveu, une révélation, mais aussitôt il se reprit... resta muet et quitta Huguette pour adresser ses salutations à d'autres personnes.

Comprenant qu'il devait des excuses à M. de Rhuys, il se rapprocha de lui et, avec un embarras grandissant, il lui dit:

— J'espère, mon cher maître, que vous avez bien voulu excuser mon absence cet après-midi.

Le comte Robert répondit par un signe affirmatif. Et, profitant de ce que le cercle qui l'entourait, se brisait pour s'attaquer aux rafraîchissements qu'un laquais en grande livrée faisait circuler sur de larges plateaux, il dit à Hervé, avec beaucoup de bienveillance:

— Veuillez me suivre. J'ai besoin de vous parler très sérieusement.

Tous deux passèrent dans un luxueux cabinet de travail communiquant directement avec la pièce qu'ils venaient de quitter. Après avoir indiqué à Hervé de s'asseoir en face de lui, M. de Rhuys prenait place sur un siège devant un très beau bureau Louis XV d'époque.

— Mon cher ami, déclara-t-il, vous savez toute l'amitié, toute l'estime que j'ai pour vous... Depuis la mort de vos parents, je me suis habitué à vous considérer comme mon fils.

— Et moi, déclarait Hervé, avec élan, à vous aimer comme un père.

— Alors, s'écriait le père d'Hugette, pourquoi avez-vous cessé tout à coup de nous voir?

— Tous ces derniers temps, reprit Hervé avec gêne, j'ai été très pris à l'usine.

— Je veux bien en convenir... Mais pourquoi nous avez-vous faussement téléphoné que vous n'aviez pas pu vous rendre à l'Académie, parce qu'un accident s'était produit dans un de vos ateliers?

Le jeune homme baissa le front. Avec fermeté, M. de Rhuys martelait:

— Hervé, je veux savoir la vérité!

— Je vous en supplie, monsieur, s'écriait Kergroix avec un accent d'étrange désespoir, ne me forcez pas à vous répondre.

A son tour, le comte Robert se tut. La même question que sa mère lui avait posée dans l'après-midi, lui revint à l'esprit:

— Saurait-il, mon Dieu?... Saurait-il?

Alors, il s'en fut vers Hervé qui, lui aussi, s'était levé, et, le saisissant par le bras, il lui cria avec violence:

— Vous n'avez pas le droit de vous réfugier ainsi dans l'équivoque... Je veux tout savoir, vous m'entendez... tout!..

La gorge contractée, Kergroix murmura enfin:

— J'aime votre fille.

— Je le savais... déclara M. de Rhuys en desserrant son étreinte.

Le jeune industriel se laissa tomber sur un siège. Le comte Robert l'observa un instant; puis il lui demanda, d'un ton redevenu bienveillant:

— Vous croyez peut-être qu'Huguette ne vous aime pas? Eh bien, moi, je vous affirme qu'elle vous adore.

Contrairement à son attente, ces paroles parurent grandir encore le désespoir d'Hervé.

De plus en plus étonné, le comte reprit:

— Vous redoutiez donc que je vous refuse sa main? Rassurez-vous, je suis prêt à vous l'accorder.

— Mon cher maître, soupirait Kergroix, je n'ai pas le droit de vous la demander.

— Pourquoi?

— Je ne suis pas libre.

— Une liaison?

— Oui, une liaison que je ne veux pas rompre.

— Par crainte du scandale?

— Non, Monsieur, par devoir, par pitié!

Profondément affecté, M. de Rhuys s'écriait?

— Comment avez-vous pu vous laisser prendre ainsi?

(à suivre)